

1877-1878

LES
FACHEVX
COMEDIE,

DE I. B. P. MOLIERE.

REPRESENTEE SVR LE
Theatre du Palais Royal.



BLIOTHEQUE

de

M^E COUSIN

A PARIS,

11007

Chez CLAV DE BAR BIN , dans la
Grand' Salle du Palais , au Signe
de la Croix.

M. DC. LXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LE 2
FACHEUX

COMEDIE

DE J. B. MOLIERE

REPRESENTEE SUR CE
THEATRE du Palais Royal

PARIS, 1700.



A PARIS,

chez CLAUDE BARBIN, marchand
Graue, Salle de Paris, au Soleil
de la Croix

ANNE PUBLIEE PAR
W. DE LIXIL



AV ROY.



SIRE,

*I'adjouste vne Scene
à la Comedie , & c'est*

à ij

EPITRE.

vne espece de Fas-
cheux assez insuporta-
ble , qu'un homme qui
dedie un Liure. VOSTRE
MAIESTÈ en sçait des
nouuelles plus que per-
sonne de son Royaume,
& ce n'est pas d'aujour-
d'buy qu'elle se voit en
Bute à la furie des
Epistres dedicatoires.
Mais bien que ie suiue

EPISTRE.

l'exemple des autres,
Et me mette moy-mes-
me au rang de ceux
que i'ay ioüez, i'ose di-
re toutefois à VOSTRE
MAIESTE , que ce que
ien ay fait, n'est pas
tant pour luy presen-
ter un Liure , que
pour auoir lieu de luy
rendre grace du succès
de cette Comedie. Ie le

EPISTRE.

dois, SIRE, ce succès,
qui a passé mon atten-
te , non seulement à
cette glorieuse appro-
bation , dont VOSTRE
MAIESTÈ honnora d'a-
bord la Piece , & qui
a entraîné si haute-
ment celle de tout le
monde ; mais encore à
l'ordre qu'elle me don-
na d'y adjouster un ca-

EPISTRE.

ractere de Fascheux,
dont elle eut la bonté
de m'ouvrir les idées
elle-mesme , & qui a
esté trouué par tout
le plus beau morceau
de l'Ouverage. Il faut
auouer SIRE , que ie
n'ay jamais rien fait
avec tant de facilité ,
ny si promptement , que
cet endroit , où VOSTRE

EPISTRE.

MAIESTÉ me comman-
da de trauailler. I'a-
uois vne ioye à luy
obeir, qui me valoit
bien mieux qu'Apol-
lon, & toutes les Mu-
ses ; Et ie conçois par
là ce que ie serois capa-
ble d'executer pour vne
Comedie entiere, si ie-
stois inspiré par de pa-
reils commandemens.

EPISTRE.

Ceux qui sont nez en
vn rang élueé , peu-
uent se proposer l'bon-
neur de servir VOSTRE
MAIESTÉ dans les
grās emplois ; mais pour
moy , toute la gloire où
je puis aspirer , c'est de
la réjouir. Je borne là
l'ambition de mes sou-
baits ; & je croy qu'en
quelque façon ce n'est

EPISTRE.

pas estre inutile à la France, que de contribuer quelque chose au diuertissement de son Roy. Quand ie n'y réussiray pas, ce ne sera jamais par vn defaut de zele , ny d'estude; mais seulement par vn mauuais destin , qui suit assez souuent les meilleures intentions,

EPISTRE.

& qui sans doute affl-
geroit sensiblement,

SIRE,

De Vostre Majesté.

Le tres-humble, tres-obéis-
sant, & tres-fidelle
seruiteur & sujet,
L. B. P. MOLIERE.

Э Я Т Г П Е

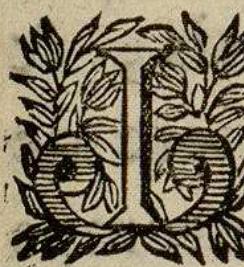
и въ съмъніи
засыпътъши
въ съмъніи съ

Э Я Т

Quando

Volume 50

Приятъ
засыпътъши
въ съмъніи съ



AMAIIS entreprise au
Theatre ne fut si pre-
cipitée que celle-cy ;
& c'est vne chose, ie croy, tou-
te nouuelle, qu'vne Comedie
ait esté conceuë, faite, apprise,
& representée en quinze iours.
Je ne dis pas cela pour me pi-
quer de l'*improptu*, & en pre-
tendre de la gloire ; mais seule-
ment pour preuenir certaines
gens, qui pourroient trouuer à
redire, que ie n'aye pas mis icy
toutes les especes de Fâcheux,
qui se trouuent. Je scay que le
nombre en est grand, & à la
Cour, & dans la Ville, & que

A

sans Episodes , i'euse bien pû
en composer vne Comedie de
cinq Actes bien fournis , &
auoir encor de la matiere de
reste. Mais dans le peu de temps
qui me fut donné , il m'estoit
impossible de faire vn grand
dessein , & de resver beaucoup
sur le choix de mes Personna-
ges , & sur la disposition de mon
sujet. Je me reduisis donc à ne
toucher qu'vn petit nombre
d'Importuns ; & ie pris ceux qui
s'offrissent d'abord à mon esprit ,
& que ie creus les plus propres
à réjoüir les augustes personnes
deuant qui i'auois à paroistre ;
& pour lier promptement tou-
tes ces choses ensemble , ie me

seruis du premier nœud que
ie pus trouuer. Ce n'est pas
mon dessein d'examiner main-
tenant si tout cela pouuoit
estre mieux , & si tous ceux qui
s'y sont diuertis ont ry selon les
regles: Le temps viendra de fai-
re imprimer mes remarques sur
les Pieces que i'auray faites ; &
ie ne desespere pas de faire voir
vn iour , en grand Autheur ,
que ie puis citer Aristote , &
Horace. En attendant cet exa-
men , qui peut-estre ne vien-
dra point , ie m'en remets assez
aux decisions de la multitude ;
& ie tiens aussi difficile de com-
battre vn Ouurage que le pu-
blic approuue , que d'en def-

fendre vn qu'il condamne.

Il n'y a personne qui ne sça-
che pour quelle réjouissance la
Piece fut composée , & cette
feste a fait vn tel éclat , qu'il
n'est pas nécessaire d'en parler;
mais il ne sera pas hors de pro-
pos de dire deux paroles des or-
nemens qu'on a meslez avec la
Comedie.

Le dessein estoit de donner
vn Ballet aussi ; & comme il n'y
auoit qu'un petit nombre choi-
si de Danceurs excellens , on
fut constraint de separer les En-
trées de ce Ballet , & l'auis fut de
les jettter dans les Entre-Actes
de la Comedie , afin que ces in-
terualles donnassent temps aux

mesmes Baladins de reuenir
sous d'autres habits. De sorte
que pour ne point rompre aussi
le fil de la Piece , par ces manie-
res d'intermedes , on s'auisa de
les coudre au sujet du mieux que
l'on put , & de ne faire qu'vne
seule chose du Ballet , & de la
Comedie: mais comme le temps
estoit fort precipité , & que tout
cela ne fut pas reglé entiere-
ment par vnc mesme teste , on
trouuera peut-estre quelques
endroits du Ballet , qui n'en-
trent pas dans la Comedie aussi
naturellement que d'autres.
Quoy qu'il en soit , c'est vn
meslange qui est nouveau pour
nos Theatres , & dont on pour-

roit chercher quelques autho-
ritez dans l'Antiquité; & com-
me tout le Monde l'a trouué
agréable, il peut seruir d'idée à
d'autres choses, qui pourroient
estre meditées avec plus de
loisir.

D'abord que la toille fut le-
uée, vn des Acteurs , comme
vous pourriez dire moy , parut
sur le Theatre en habit de Vil-
le , & s'adressant au Roy avec
le visage d'vn homme surpris,
fit des excuses en desordre sur
ce qu'il se trouuoit là seul , &
manquoit de temps , & d'A-
cteurs pour donner à sa Ma-
jesté le diuertissement qu'elle
sembloit attendre. En mesme

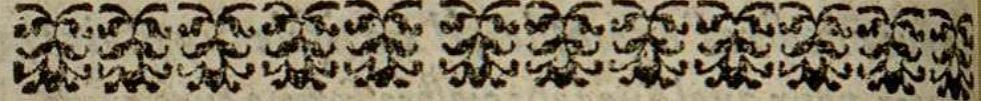
temps , au milieu de vingt jets
d'eau naturels , s'ouurit cette
coquille , que tout le monde a
veuë ; & l agreable Nayade
qui parut dedans s auança au
bord du Theatre , & d vn air
heroïque prononça les Vers ,
que Monsieur Pelisson auoit
faits , & qui seruent de Pro-
logue.

PROLOGVE.

Pour voir en ces beaux lieux le plus grand Roy
du Monde,
Mortels ie viens à vous de ma grotte profonde.
Faut-il en sa faueur, que la Terre ou que l'Eau
Produisent à vos yeux vn spectacle nouveau?
Qu'il parle, ou qu'il souhaite : Il n'est rien d'im-
possible :
Luy-mesme n'est-il pas vn miracle visible?
Son regne si fertile en miracles diuers,
N'en demande-t-il pas à tout cet Vniuers?
Ieune, Victorieux, Sage, Vaillant, Auguste,
Aussi doux que seuere, aussi puissant que iuste,
Reigler, & ses Estats, & ses propres desirs,
Ioindre aux nobles trauaux les plus nobles plaisirs,
En ses iustes projets iamais ne se méprendre,
Agir incessamment, tout voir, & tout entendre;
Qui peut cela, peut tout ; il n'a qu'à tout oser ;
Et le Ciel à ses vœux ne peut rien refuser.
Ces Termes marcheront, & si Louïs l'ordonne
Ces Arbres parleront mieux que ceux de Dedone,
Hostesses de leurs troncs, moindres Diuinitez,
C'est Louïs qui le veut, sortez Nymphes, sortez;

Je vous monstre l'exemple , il s'agit de luy plaire ,
Quittez pour quelque tēps vostre forme ordinaire ,
Et paroissions ensemble aux yeux des spectateurs ,
Pour ce nouueau T heatre , autāt de vrais Acteurs .
Vous , Soin de ses sujets , sa plus charmante estude ,
Heroïque soucy , Royale inquietude ,
Laissez - le respirer , & souffrez qu'un moment
Son grand cœur s'abandonne au diuertissement :
Vous le verrez demain d'une force nouvelle
Sous le fardeau penible , où vostre voix l'appelle ,
Faire obeir les Loix , partager les bien - faits ,
Par ses propres conseils preuenir nos souhaits ,
Maintenir l'U niuers dans une paix profonde ,
Et s'oster le repos pour le donner au monde .
Qu'aujourd'huy tout luy plaise , & semble cōsentir
A l'unique dessein de le bien diuertir .
Fascheux retirez - vous ; ou s'il faut qu'il vous
voye ,
Que ce soit seulement pour exciter sa ioye .

La Nayade emmenne avec elle , pour la Come-
die , vne partie des gens qu'elle a fait paroistre ,
pendant que le reste se met à danser au son des
Hauts - bois , qui se ioignent aux Violons .



PERSONNAGES.

ERASTE.

LA MONTAGNE.

ALCIDOR.

ORPHISE.

LYSANDRE.

ALCANDRE.

ALCIPE.

ORANTE.

CLYMENE.

DORANTE.

CARITIDES.

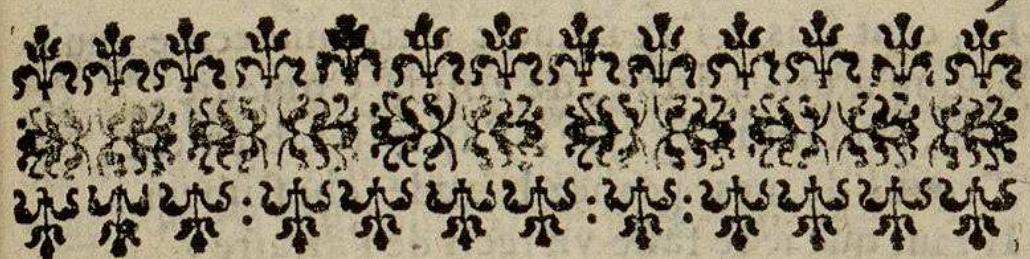
ORMIN.

FILINTE.

DAMIS.

L'ESPINE.

LA RIVIERE, & deux Camarades.



LES
FASCHEVX.
COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ERASTE, LA MONTAGNE.

ERASTE.

 Ovs quel astre , bon Dieu , faut-il que
 ie sois né ,
 Pour estre de Fâcheux toujours assassiné!
 Il semble que par tout le sort me les
 adresse ,

Et i'en vois, chaque iour, quelque nouvelle espece.
 Mais il n'est rien d'égal au Fâcheux d'aujourd'huy;
 I'ay creu n'estre iamais debarassé de luy ;

10 LES FASCHEVX.

Et , cent fois , i'ay maudit cette innocente enuie
Qui m'a pris à disné , de voir la Comedie ,
 Où , pensant m'égayer , i'ay miserablement ,
 Trouué de mes pechez le rude chastiment.
 Il faut que ie te fasse vn recit de l'affaire ;
 Car ie m'en sens encor tout esmû de colere.
 I'estois sur le Theatre , en humeur d'écouter
 La piece , qu'a plusieurs i'auois ouy vanter ;
 Les A^ctœurs commençoient , chacun prestoit silêce ,
 Lors que d'vn air bruyant , & plein d'extrauagance ,
 Vn homme à grans canons est entré brusquement
 En criant , hola-ho , vn siege promptement ;
 Et de son grand fracas surprenant l'assemblée ,
 Dans le plus bel endroit a la piece troublée .
 Hé mon Dieu ! nos François si souuent redressez ,
 Ne prendront-ils iamais vn air de gens sensez ,
 Ay-je dit , & faut-il , sur nos defauts extrêmes ,
Qu'en theatre public nous nous ioüions nous-mes-
 mes ,
 Et confirmions ainsi , par des éclats de foux ,
 Ce que chez nos voisins on dit par tout de nous !
 Tandis que là dessus ie haussois les espaules ,
 Les A^ctœurs ont voulu continuer leurs R ôles :
 Mais l'homme , pour s'asseoir , a fait nouveau fra-
 cas ,
 Et trauersant encor le Theatre à grans pas ,
 Bien que dans les costez il pust estre à son aise ,
 Au milieu du deuant il a planté sa chaise ,
 Et de son large dos morguant les spectateurs ,
 Aux trois quarts du parterre a caché les A^ctœurs .
 Vn bruit s'est éleué , dont vn autre eust eu honte ;
 Mais luy , ferme , & constant , n'en a fait aucun côte ;
 Et se seroit tenu comme il s'estoit posé ,
 Si , pour mon infortune , il ne m'eust auisé .

Ha Marquis, m'a-t-il dit, prenat près de moy place,
 Comment te portes-tu ? Souffre, que ie t'embrasse.
 Au visage, sur l'heure, vn rouge m'est monté,
Que l'on me vist connu d'vn pareil euenté.
 Ie l'estois peu pourtant, mais on en voit pa roistre,
 De ces gens qui de rien veulent fort vous cōnoistre
 Dont il faut au salut les baisers essuyer,
 Et qui sont familiers iusqu'à vous tutoyer.
 Il m'a fait, à l'abord, cent questions friuoles,
 Plus haut que les Ācteurs esleuant ses paroles.
 Chacun le maudissoit, & moy pour l'arrester,
 Ie serois, ay-je dit, bien-aise d'escouter.
 Tu n'as point veu cecy, Marquis; ah! Dieu me dāne
 Ie le trouue assez drole, & ie n'y suis pas asne ;
 Ie sçais par quelles loix vn ouurage est parfait,
 Et Corneille me vient lire tout ce qu'il fait.
 La dessus de la piece il m'a fait vn sommaire,
 Scene, à Scene, auerty de ce qui falloit faire,
 Et iusques à des vers qu'il en sçauoit par cœur,
 Il me les recitoit tout haut auant l'Ācteur.
 I'auois beau m'en deffendre, il a poussé sa chance,
 Et s'est, deuers la fin, leué long-temps d'auance ;
 Car les gens du bel air pour agir galamment
 Se gardent bien, sur tout, d'oüyr le dénoüement.
 Ie rendois grace au Ciel, & croyois de iustice,
Qu'avec la Comédie eust finy mon suplice :
 Mais, comme si c'en eust esté trop bon marché,
 Sur nommeaux frais mon hōme à moy s'est attaché ;
 M'a conte ses exploits, ses vertus non communes,
 Parlé de ses cheuaux, de ses bonnes fortunes,
 Et de ce qu'à la Cour il auoit de faueur,
 Disant, qu'à m'y seruir il s'offroit de grand cœur.
 Ie le remerciois doucement de la teste,
 Minutant à tous coups quelque retraite honnête :

Mais luy, pour le quitter, me voyant ébranlé,
 Sortons, ce m'a-t-il dit, le monde est écoulé:
 Et sortis de ce lieu, me la donnant plus seche,
 Marquis, allons au Cours faire voir ma galeche;
 Elle est bien entendue, & plus d'un Duc & Pair,
 En fait, à mon faiseur, faire vne du mesme air.
 Moy de luy rendre grace, & pour mieux m'en defendre.

De dire que i'auois certain repas à rendre.
 Ah parbleu i'en veux estre, estant de tes amis,
 Et manque au Mareschal a qui i'auois promis.
 De la chere, ay-ie fait, la doze est trop peu forte
 Pour oser y prier des gens de vostre sorte.
 Non ; m'a-t-il respondu, ie suis sans compliment,
 Et i'y vais pour causer avec toy seulement ;
 Je suis des grans repas fatigué, ie te iure :
 Mais si l'on vous attend, ay-ie dit, c'est iniure....
 Tu te moques, Marquis, nous nous connoissons tous ;

Et ie trouue avec toy des passe-temps plus doux.
 Je pestois contre moy, l'ame triste & confuse
 Du funeste succès qu'auoit eu men excuse,
 Et ne sçauois à quoy ie deuois recourir,
 Pour sortir d'une peine à me faire mourir ;
 Iors qu'un carosse fait de superbe maniere,
 Et comblé de Laquais, & deuant, & derriere,
 S'est avec un grand bruit deuant nous arresté ;
 D'où sautant un ieune homme amplement ajusté,
 Mon importun & luy courant à l'embrassade
 Ont surpris les passans de leur brusque incartade ;
 Et tandis que tous deux estoient precipitez
 Dans les conuulsions de leurs ciuilitez,
 Je me suis doucement esquiué sans rien dire ;
 Non sans auoir long-temps gemi d'un tel martyre.

Et maudit ce Fâcheux dont le zèle obstiné
M'ostoit au rendé-vous qui m'est icy donné.

LA MONTAGNE.

Ce sont chagrins meslez aux plaisirs de la vie.
Tout ne va pas, Monsieur, au gré de nostre envie.
Le Ciel veut qu'icy bas chacun ait ses Fâcheux ;
Et les hommes seroient, sans cela, trop heureux.

ERASTE.

Mais de tous mes Fâcheux, le plus fâcheux encore,
Est Lysandre, le tuteur de celle que i'adore ;
Qui rompt ce qu'à mes vœux elle donne d'espoir,
Et fait qu'en sa présence elle n'ose me voir.
Je crains d'auoir déjà passé l'heure promise,
Et c'est dans cette allée, où deuoit estre Orphise,

LA MONTAGNE.

L'heure d'un rendez-vous d'ordinaire s'estend ;
Et n'est pas resserrée aux bornes d'un instant.

ERASTE.

Il est vray; mais ie tremble, & mon amour extrême
D'un rien se fait un crime envers celle que i'ayme.

LA MONTAGNE.

Si ce parfait amour, que vous prouvez si bien ;
Se fait vers vostre objet un grand crime de rien,
Ce que son cœur, pour vous, sent de feux legitimes,
En reuanche, luy fait un rien de tous vos crimes.

ERASTE.

Mais, tout de bon, crois-tu que ie sois d'elle aymé?

LA MONTAGNE.

Quoy? vous doutez encor d'vn amour confirmé...

ERASTE.

Ah c'est mal-aisément qu'en pareille matiere,
 Vn cœur bien enflammé prend assurance entiere.
 Il craint de se flatter, & dans ses diuers soins,
 Ce que plus il souhaite ,est ce qu'il croit le moins.
 Mais songeons à trouuer vne beauté si rare.

LA MONTAGNE.

Monsieur, vostre rabat par devant se separe.

ERASTE.

N'importe.

LA MONTAGNE.

Laissez-moy l'ajuster,s'il vous plaist.

ERASTE.

Ouf, tu m'estranges, fat, laisse-le, comme il est.

LA MONTAGNE.

Souffrez qu'on peigne vn peu...;

ERASTE.

Sottise sans pareille !
Tu m'as, d'un coup de dent, presque emporté l'oreille.

LA MONTAGNE.

Vos canons

ERASTE.

Laisse-les ; tu prêns trop de soucy,

LA MONTAGNE,

Ils sont tout chifonnez.

ERASTE.

Je veux qu'ils soient ainsy,

LA MONTAGNE.

Accordez-moy du moins, pour grace singuliere,
De frotter ce chapeau, qu'on voit plein de poussiere.

ERASTE.

Frotte donc, puis qu'il faut que i'en passe par là,

LA MONTAGNE.

Le voulez-vous porter fait comme le voila ?

B iiij

ERASTE.

Mon Dieu dépêche-toy.

LA MONTAGNE.

Ce seroit conscience,

ERASTE apres auoir attendu.

C'est assez.

LA MONTAGNE.

Donnez-vous vn peu de patience.

ERASTE.

Il metuë.

LA MONTAGNE.

En quel lieu vous estes-vous fourré?

ERASTE.

Tes-tu de ce chapeau pour toujours emparé?

LA MONTAGNE.

C'est fait.

ERASTE.

Donne-moy donc.

LA MONTAGNE *laissant tomber le chapeau.*

Hay !

II ERASTE SEC III

Le voila par terre;
Je suis fort auancé : que la fiéure te serre.

LA MONTAGNE.

Permettez qu'en deux coups i'oste...;

ERASTE.

Il ne me plaist pas.
Au diantre tout valet qui vous est sur les bras ;
Qui fatigue son Maistre, & ne fait que déplaire
A force de vouloir trancher du nécessaire.



SCENE II.

ORPHISTE , ALCIDOR , ERASTE ,
LA MONTAGNE.

ERASTE.

MAis voy-ie pas Orphise ? ouy c'est elle,
qui vient.
Ou va-t-elle si viste , & quel homme la tient ?

*Il la saluë comme elle passe , & elle
en passant détourne la teste.*

Quoy me voir en ces lieux devant elle paroistre ,
Et passer en feignant de ne me pas connoistre !
Que croire ! qu'en dis-tu ? parle donc , si tu veux.

LA MONTAGNE.

Monsieur , ie ne dis rien de peur d'estre fâcheux.

ERASTE.

Et c'est l'estre en effet que de ne me rien dire
Dans les extremitez d'un si cruel martyre .
Fais donc quelque responce à mon cœur abbatu :
Que dois-ie presumer ? parle , qu'en penses-tu ?
Dy-moy ton sentiment.

COMEDIE.

21

LA MONTAGNE.

Monsieur, ie veux me taire,
Et ne desire point trancher du necessaire.

ERASTE.

Peste l'impertinent ! va-t'en suiure leurs pas ;
Voy ce qu'ils deuiendront , & ne les quitte pas.

LA MONTAGNE *reuenant.*

Il faut suiure de loin ?

ERASTE.

Ouy.

LA MONTAGNE *reuenant.*

Sans que l'on me voye ,
Ou faire aucun semblât qu'apres eux on m'enuoye.

ERASTE.

Non , tu feras bien mieux de leur donner auis ,
Que par mon ordre exprés ils sont de toy suiuis;

LA MONTAGNE *reuenant.*

Vous trouueray-ie icy ?

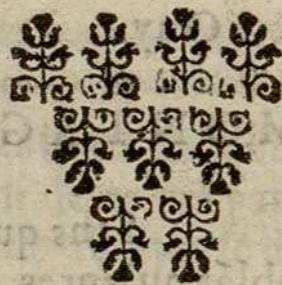
LES FASCHEVX,

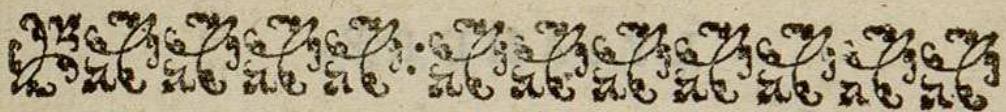
ERASTE.

Que le Ciel te confonde,
Homme, à mon sentimēt, le plus fâcheux du mōde.

La Montagne s'en va.

Ah! que ie sens de trouble, & qu'il m'eust été doux,
Qu'on me l'eust fait manquer, ce fatal rendez-vous.
Ie pensois y trouuer toutes choses propices ;
Et mes yeux pour mon cœur y trouuēt des suplices.





SCENE III.

LYSANDRE, ERASTE.

LYSANDRE.

Sous ces arbres, de loin, mes yeux t'ont reconnu,
 Cher Marquis, & d'abord ie suis à toy venu.
 Comme à de mes amis il faut que ie te chante
 Certain air , que i'ay fait, de petite courante,
 Qui de toute la Cour contente les experts ,
 Et sur qui plus de vingt ont desia fait des vers.
 I'ay le bien, la naissance, & quelque employ passable,
 Et fais figure en France assez considerable ;
 Mais ie ne voudrois pas, pour tout ce que ie suis ,
 N'auoir point fait cét air , qu'icy ie te produis.
 La , la , hem , hem : écoute avec soin, ie te prie.

Il chante sa courante.

N'est-elle pas belle ?

Ah !

LYSANDRE.

Cette fin est jolie.

Il rechante la fin quatre ou cinq fois de suite.

Comment la trouues-tu ?

ERASSTE.

Fort belle assurément

LYSANDRE.

LYSANDRE.

Les pas que i'en ay faits n'ont pas moins d'agrément,
Et sur tout la figure à merueilleuse grace.

Il chante, parle & danse tout ensemble, & faire à Eraste les figures de la femme.

Tien, l'homme passe ainsi : puis la femme repasse :
Ensemble : puis on quitte, & la femme vient là.
Vois-tu ce petit trait de feinte que voila ?
Ce fleuret ? ces coupez courant après la belle ?
Dos à dos : face à face, en se pressant sur elle.

Après auoiracheué.

Que t'en semble Marquis ?

ERASTE.

Tous ces pas là sont sont fins.

LYSANDRE.

Je me mocque, pour moy, des maistres Baladins.

ERASTE.

On le voit.

LYSANDRE.

Les pas donc....

ERASTE.

N'ont rien qui ne surprenne.

LYSANDRE.

COMEDIE.

25

LYSANDRE.

Veux-tu , par amitié , que ie te les apprenne ?

ERASTE.

Ma foy , pour le present , i'ay certain embarras....

LYSANDRE.

Et bien donc , ce sera , lors que tu le voudras .
Si i'auois dessus-moy ces paroles nouvelles ,
Nous les lirions ensemble , & verrions les plus belles .

ERASTE.

Vne autre fois .

LYSANDRE.

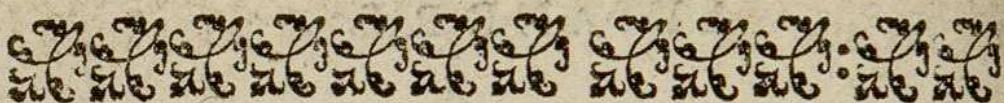
Adieu , Baptiste le tres-cher
N'a point veu ma courante , & ie le vais chercher .
Nous auons , pour les airs , de grandes sympathies ,
Et ie veux le prier d'y faire des parties .

Il s'en va chantant toujours .

ERASTE.

Ciel ! faut-il que le rang , dont on veut tout courrir ,
De cent sots , tous les iours , nous oblige à souffrir ;
Et nous fasse abaisser iusques aux complaisances ,
D'applaudir bien souuent à leurs impertinences ?

G



SCENE IV.

LA MONTAGNE , ERASTE.

LA MONTAGNE.

Monsieur , Orphise est seule , & vient de ce costé.

ERASTE.

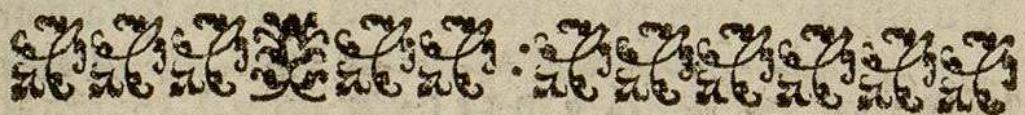
Ah d vn trouble bien grand ie me sens agité !
 I'ay de l'amour encore pour la belle inhumaine ,
 Et ma raison voudroit que i'eusse de la haine !

LA MONTAGNE.

Monsieur , vostre raison ne fçait ce qu'elle veut ;
 Ny ce que sur vn cœur vne Maistresse peut.
 Bien que de s'emporter on ait de iustes causes ,
 Vne belle , d vn mot , rajuste bien des choses .

ERASTE.

Helas , ie te l'auouë , & déjà cét aspect ;
 A toute ma colere imprime le respect .



SCENE V.

ORPHISE, ERASTE,
LA MONTAGNE.

ORPHISE.

VOstre frōt à mes yeux mōstre peu d'allegrisse.
Seroit-ce ma présence, Eraste, qui vous blesse?
Qu'est-ce donc? qu'avez-vous? & sur quels déplaisirs,
Lors que vous me voyez, poussiez-vous des soupirs?

ERASE.

Helas, pouuez-vous bien me demander, cruelle,
Ce qui fait de mon cœur la tristesse mortelle?
Et d'un esprit méchant n'est-ce pas un effet,
Que feindre d'ignorer ce que vous m'avez fait?
Celuy dont l'entretien vous a fait, à ma veue,
Passer.....

ORPHISE riant.

C'est de cela, que vostre ame est esmeue?

ERASE.

Insultez inhumaine, encor à mon malheur.
Allez, il vous fied mal de railler ma douleur;

C ij

28 LES FASCHEVX,

Et d'abuser , ingrate , à maltraiter ma flâme ,
 Du foible , que pour vous, vous sçauiez, qu'a mon
 (ame.

ORPHISE.

Certes il en faut rire , & confesser icy ,
Que vous estes bien fou , de vous troubler ainsi.
 L'homme , dont vous parlez , loin qu'il puisse me
 plaire ,
 Est vn homme Fâcheux dont i'ay sçeu me defaire ;
 Vn de ces importuns , & sots officieux ,
Qui ne sçauoient souffrir qu'on soit seule en des
 lieux ;
 Et viennent aussi-tost , avec vn doux langage ,
 Vous donner vne main , contre qui l'on enrage .
 I'ay feint de m'en aller , pour cacher mon dessein ;
 Et , iusqu'à mon carosse , il m'a presté la main .
 Je m'en suis promptement defaite de la sorte ,
 Et i'ay pour vous trouuer , rentré par l'autre porte .

ERASE.

A vos discours , Orphise , adiousteray ie foy ?
 Et vostre cœur est-il tout sincere pour moy ?

ORPHISE.

Ie vous trouue fort bon , de tenir ces paroles ;
Quand ie me iustifie à vos plaintes friuoles .
 Ie suis bien simple encor , & ma sotte bonté.....

ERASE.

Ah ne vous faschez pas , trop feuere beauté .

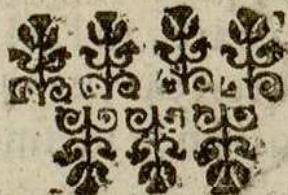
COMEDIE.

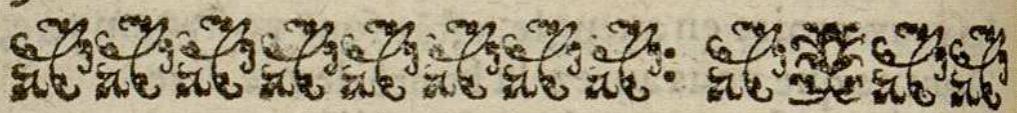
29

Je veux croire en aucugle, estat sous vostre empire,
Tout ce que vous aurez la bonté de me dire.
Trompez, si vous voulez, vn malheureux Amant ;
I'auray pour vous respect, iusques au monument.
Maltraitez mon amour, refusez-moy le vostre ;
Exposez à mes yeux le triomphe d'un autre ,
Ouy ie souffriray tout de vos diuins appas ,
I'en mourray, mais enfin ie ne m'en plaindray pas.

ORPHISE.

Quand de tels sentimens regneront das vostre ame,
Ie sçauray de ma part.....]





SCENE VI.

ALCANDRE, ORPHISE,
ERASTE, LA MONTAGNE.

ALCANDRE.

MArquis vn mot. Madame,
De grace pardonnez, si ie suis indiscret ,
En osant , deuant vous , luy parler en secrer.
Auec peine , Marquis , ie te fais la priere ;
Mais vn homme vient-là de me rompre en visiere ;
Et ie souhaite fort , pour ne rien reculer ,
Qu'à l'heure de ma part , tu l'ailles appeller.
Tu fçais , qu'en pareil cas , ce seroit avec ioye ,
Que ie te le rendrois en la mesme monnoye.

ERASTE *Apres auoir un peu de
meure sans parler.*

Ie ne veux point icy faire le Capitan ;
Mais ou ma veu soldat , auant que Courtisan .
I'ay seruy quatorze ans , & ie croy estre en passe ,
De pouuoir d'un tel pas me tirer avec grace ,
Et de ne craindre point , qu'à quelque lascheté
Le refus de mon bras me puisse estre imputé .
Vu duel met les gens en mauuaise posture ,
Et nostre Roy n'est pas un Monarque en peinture .
Il fçait faire obeir les plus grans de l'Estat ,
Et ie trouve qu'il fait en digne Potentat ,

COMEDIE.

31

Quand il faut le seruir, i'ay du cœur, pour le faire:
Mais ie ne m'en sens point, quand il faut luy dé-
plaire.

Je me fais de son ordre vne suprême Loy.
Pour luy desobeir, cherche vn autre que moy.
Je te parle, Vicomte, avec franchise entiere,
Et suis ton seruiteur en toute autre matière,
Adieu. Cinquante fois au Diable les Fâcheux,
Où donc s'est retiré cét objet de mes vœux?

LA MONTAGNE.

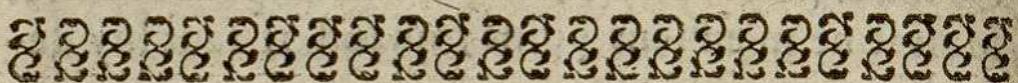
Ie ne sçay.

ERASTE.

Pour sçauoir où la belle est allée;
Va-t'en chercher partout, i'attens dans cette allée.

Fin du premier Acte.





BALLET

Du premier Acte.

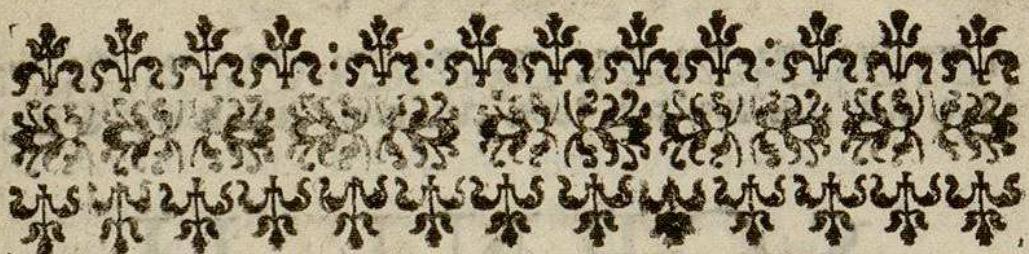
PREMIERE ENTREE.

Des Ioueurs de Mail, en criant, gare,
l'obligent à se retirer, & comme il veut
revenir lors qu'ils ont fait.

DEVXIESME ENTREE.

Des Curieux viennent qui tournent autour
de luy pour le connoistre, & font qu'il se retire
encore pour un moment.



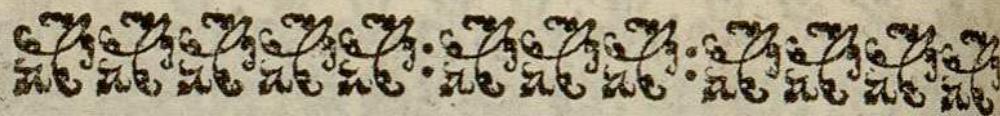


ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ERASTE.

Es Fascheux à la fin se sont-ils escartez ?
Le pense qu'il en pleut icy de tous costez.
Je les fuis , & les trouue , & pour second
martire ,
Je ne sçaurois trouuer celle que ie desire.
Le tonnerre , & la pluye ont promptement passé ,
Et n'ont point , de ces lieux , le beau monde chassé .
Plust au Ciel , dans les dons que ses soins y pro-
diguent ,
Qu'ils en eussent chassé tous les gens , qui fatiguent !
Le Soleil baisse fort , & ie suis estonné ,
Que mon Valet encor ne soit point retourné .



SCENE II.

ALCIPE, ERASTE.

ALCIPE.

Bon iour.

ERASTE.

Et quoy toujours me flâme diuertie!

ALCIPE.

Console-moy, Marquis, d'vne étrange partie,
 Qu'au Piquet ie perdis, hier, contre vn S. Bouuain;
 A qui ie donnerois quinze points, & la main.
 C'est vn coup enragé, qui depuis hier m'accable,
 Et qui feroit donner tous les Ioüeurs au Diable;
 Vn coup asseurément à se pendre en public.
 Il ne m'en faut que deux ; l'autre a besoin d'un pic.
 Ie donne, il en prend six, & demande à refaire :
 Moy, me voyant de tout, ie n'en voulus rien faire,
 Ie porte l'as de trefle, admire mon malheur,
 L'as, le Roy, le valet, le huit, & dix de cœur ;
 Et quitte, comme au point alloit la politique,
 Dame, & Roy de carreau; dix, & Dame de pique.
 Sur mes cinq cœurs portez la Dame arriue encor,
 Qui me fait iustement vne quinte major :

COMEDIE.

35

Mais mon homme, avec l'as , non sans surprise ex-
tréme ,
Des bas carreaux, sur table, étale vne sixiéme.
I'en auois écarté la Dame , avec le Roy ;
Mais luy fallant vn pic, ie sortis hors d'effroy ,
Et croïois bien du moins faire deux points vniques.
Auec les sept carreaux , il auoit quatre piques ;
Et, jettant le dernier, m'a mis dans l'embarras ,
De ne sçauoir lequel garder de mes deux as.
I'ay jetté l'as de cœur , avec raison me semble ;
Mais il auoit quitté quatre trefles ensemble ,
Et par vn six de cœur ie me suis veu capot ,
Sans pouuoir, de depit, proferer vn seul mot.
Morbleu fais-moy raison de ce coup effroyable.
Amoins que l'auoir veu , peut-il estre croyable ?

ERASTE.

C'est dans le ieu , qu'on voit les plus grands coups
du fort.

ALCIPPE.

Parbleu tu iugeras, toy-mesme , si i'ay tort ;
Et si c'est sans raison, que ce coup me transporte ;
Car voicy nos deux ieux , qu'exprés sur moy ie
porte.

Tien , c'est icy mon port , comme ie te l'ay dit ;
Et voicy

ERASTE.

I'ay compris le tout, par ton recit ,
Et voy de la iustice au transport qui t'agite ;
Mais, pour certaine affaire, il faut que ie te quitte :

Adieu console-toy, pourtant, de ton malheur.

ALCIP E.

Qui moy ? i'auray toujours ce coup là sur le cœur :
Et c'est, pour ma raison, pis qu'un coup de tonnerre.
Je le veux faire, moy, voir à toute la terre, *

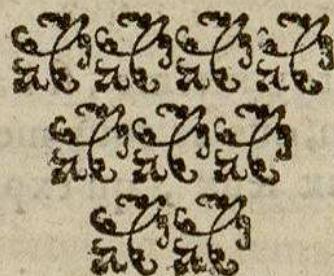
* Il s'en va & prest à rentrer, il dit par reflexion.

Vn six de cœur ! deux points !

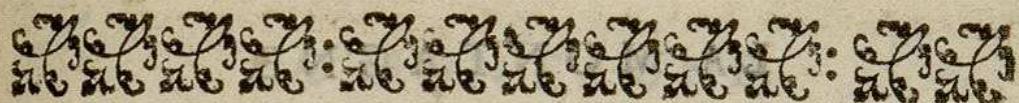
ERASSTE.

En quel lieu sommes-nous ?
De quelque part qu'on tourne, on ne voit que des
foux.

Ah ! que tu fais languir ma iuste impatience.



SCENE



SCENE III.

LA MONTAGNE, ERASTE.

LA MONTAGNE.

Monsieur, ie n'ay pû faire vne autre diligence,

ERASTE.

Mais me rapportes-tu quelque nouuelle enfin ?

LA MONTAGNE.

Sans doute ; & de l'obiet qui fait vostre destin ;
I'ay par vn ordre expres quelque chose à vous dire.

ERASTE.

Et quoy ? déjà mon cœur après ce mot soupire,
Parle.

LA MONTAGNE.

Souhaittez-vous de sçauoir ce que c'est ?

ERASTE.

Ouy, dy viste.

D

LA MONTAGNE.

Monsieur , attendez , s'il vous plaist,
Je me suis , à courir , presque mis hors d'haleine.

ERASTE.

Prens-tu quelque plaisir à me tenir en peine ?

LA MONTAGNE.

Puisque vous desirez de sçauoir promptement
L'ordre que i'ay receu de cét obiet charmant ,
Je vous diray.... Ma foy , sans vous vanter mon zèle ,
I'ay bien fait du chemin , pour trouuer cette belle ,
Et si.....

ERASTE.

Peste soit fait de tes digressions.

LA MONTAGNE.

Ah ! il faut moderer vn peu ses passions ,
Et Seneque.....

ERASTE.

Seneque est vn sot dans ta bouche ;
Puis qu'il ne me dit rien de tout ce qui nie touche ,
Dy-moy ton ordre , tost .

COMEDIE.

39

LA MONTAGNE.

Pour contenter vos vœux,
Vostre Orphise... Vne beste est là dans vos chevcux,

ERASTE.

Laisse.

LA MONTAGNE.

Cette beauté de sa part vous fait dire....

ERASTE.

Quoy!

LA MONTAGNE.

Deuinez.

ERASTE.

Sçais-tu que ie ne veux pas rire?

LA MONTAGNE.

Son ordre est qu'en ce lieu vous deuez vous tenir,
Assuré que dans peu vous l'y verrez venir,
Lors qu'elle aura quitté quelques prouinciales,
Aux personnes de Cour fâcheuses animales.

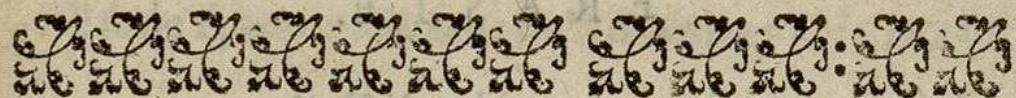
Dij

ERASSTE.

Tenons nous donc au lieu qu'elle a voulu choisir;
 Mais, puisque l'ordre icy m'offre quelque loisir,
 Laisse moy mediter, i'ay dessein de luy faire
 Quelques vers, sur vn air, ou ie la voy se plaire;

Il se promene en resuant.





SCENE IV.

ORANTE, CLIMENE, ERASTE.

ORANTE.

Tout le monde sera de mon opinion.

CLIMENE.

Croyez-vous l'emporter par obstination?

ORANTE.

Je pense mes raisons meilleures que les vostres.

CLIMENE.

Le voudrois qu'on ouyft les vnes & les autres.

ORANTE.

I'auise vn homme icy qui n'est pas ignorant;
Il pourra nous iuger sur nostre different.
Marquis, de grace, vn mot: Souffrez qu'on vous ap-
pelle,
Pour estre, entre nous deux, iuge d'vne querelle,
D'vn debat, qu'ont émeu nos diuers sentimens,
Sur ce qui peut marquer les plus parfaits Amants:

D ij

E R A S T E.

C'est vne question à vuider difficile,
Et vous deuez chercher vn Juge plus habile.

O R A N T E.

Non, vous nous dites-là d'inutiles chansons :
Vostre esprit fait du bruit, & nous vous cōnoissons;
Nous sçauons que chacun vous dōne à iuste titre...

E R A S T E.

Hé de grace,....

O R A N T E.

En vn mot vout ferez nostre arbitre;
Et ce sont deux momēs qu'il vous faut nous dōner,

C L I M E N E.

Vous retenez icy qui vous doit condamner :
Car enfin ,s'il est vray ce que i'en ose croire,
Monsieur, à mes raisons, donnera la victoire.

E R A S T E.

Que ne puis-je à mon traistre inspirer le soucy ,
D'inuenter quelque chose a me tirer d'icy!

O R A N T E.

Pour moy de son esprit i'ay trop bon témoignage ,
Pour craindre qu'il prononce à mon desauantage,

COMEDIE.

43

Enfin ce grand debat qui s'allume entre nous,
Est de sçauoir s'il faut qu'un Amant soit jaloux.

CLIMENE.

Ou, pour mieux expliquer ma pensée & la vostre,
Lequel doit plaire plus d'un jaloux ou d'un autre.

ORANTE.

Pour moy, sans contredit, ie suis pour le dernier;

CLIMENE.

Et dans mon sentiment ie tiens pour le premier.

ORANTE.

Je croy que nostre cœur doit donner son suffrage,
A qui fait éclater du respect d'autant.

CLIMENE.

Et moy, que si nos vœux doient paroistre au iour,
C'est pour celuy qui fait éclater plus d'amour.

ORANTE.

Ouy, mais on voit l'ardeur dont vne ame est faisee,
Bien mieux dans le respect, que dans la jalouſie,

CLIMENE.

Et c'est mon sentiment, que qui s'attache à nous,
Nous ayme d'autant plus, qu'il se monstre jaloux.

D iiiij

Si ne me parlez point, pour estre Amans, Climene,
 De ces gens dont l'amour est fait comme la haine,
 Et qui, pour tous respects, & toute offre de vœux,
 Ne s'appliquent iamais, qu'à se rendre Fascheux;
 Dont l'ame, que sans cesse vn noir transport anime,
 Des moindres actiōs cherche à nous faire vn crime;
 En soumet l'innocence à son aveuglement,
 Et veut, sur vn coup d'œil, vn éclaircissement:
 Qui de quelque chagrin nous voyant l'apparence,
 Se plaignent aussi-tost, qu'il naist de leur presence;
 Et lors que dans nos yeux brille vn peu d'enviūmēt,
 Veulent que leurs Riuaux en soient le fondement:
 Enfin, qui prenant droit des fureurs de leur zèle,
 Ne vous parlent iamais, que pour faire querelle;
 Osent defendre à tous l'approche de nos cœurs,
 Et se font les tyrans de leurs propres vainqueurs.
 Moy ie veux des Amans que le respect inspire;
 Et leur soumission marque mieux nostre empire,

CLIMENE.

Si ne me parlez point, pour estre vrais Amans,
 De ces gens, qui pour nous n'ont nuls emportemēts;
 De ces tièdes Galans, de qui les cœurs paisibles,
 Tiennent desja pour eux les choses infaillibles;
 N'ont point peur de nous perdre, & laissent chaque
 Sur trop de confiance endormir leur amour; (iour,
 Sont avec leurs Riuaux en bonne intelligence,
 Et laissent vn champ libre à leur perseuerance.
 Vn amour si tranquille excite mon courroux.
 C'est aimer froidement que n'estre point jaloux;

COMEDIE.

45

Et ie veux, qu'vn Amant pour me prouuer sa flâme,
Sur d'eternels soupçons laisse flotter son ame ,
Et par de prôpts transports , d'one vn signe éclatant
De l'estime qu'il fait de celle qu'il pretend.
On s'applaudit alors de son inquietude ,
Et s'il nous fait par fois vn traitement trop rude ,
Le plaisir de le voir soumis à nos genous ,
S'excuser de l'éclat qu'il a fait contre nous ,
Ses pleurs , son desespoir d'auoir pû nous déplaire ,
Est vn charme à calmer toute nostre colere.

ORANTE.

Si pour vous plaire il faut beaucoup d'emportement ;
Je sçais qui vous pourroit donner contentement ;
Et ie connois des gens dans Paris plus de quatre ,
Qui, cōme ils le font voir , aiment iusques à batre,

CLIMENTE.

Si pour vous plaire il faut n'estre iamais ialous ,
Je sçais certaines gens fort commodes pour vous ;
Des hommes en amour d'vne humeur si souffrante ,
Qu'ils vous verroient sans peine entre les bras de trente.

ORANTE.

Enfin , par vostre arrest vous deuez déclarer ;
Celuy de qui l'amour vous semble à preferer ,

ERASTE.

Puisqu'à moins d'vn arrest ie ne m'en puis deffaire ,
Toutes deux à la fois ie vous veux satisfaire ;

46 LES FASCHEVX,

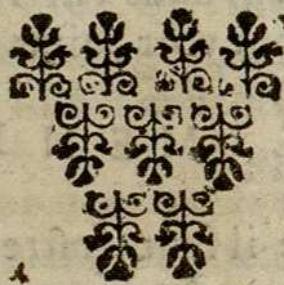
Et pour ne point blasmer ce qui plaist à vos yeux,
Leialoux aime plus, & l'autre aime bien mieux,

CLIMENE.

L'arrest est plein d'esprit ; mais....

ERASTE.

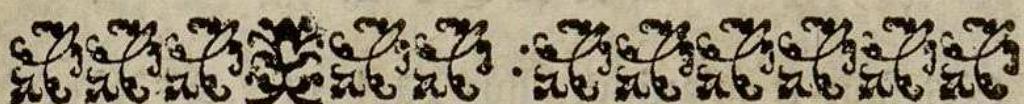
Suffit, i'en suis quitte,
Après ce que l'ay dit, souffrez que ie vous quitte.



ORANT.



ERASTE.



SCENE V.

ORPHISE , ERASTE,
ERASTE.

Q Ve vous tardez , Madame , & que i'esprouue
bien.....

ORPHISE.

Non , non , ne quittez pas vn si doux entretien.
A tort vous m'accusez d'estre trop tard venuë ,
Et vous auez dequoy vous passer de ma veuë.

ERASTE.

Sans sujet contre moy voulez-vous vous aigrir ,
Et me reprochez-vous ce qu'on me fait souffrir ?
Ha ! de grace attendez...

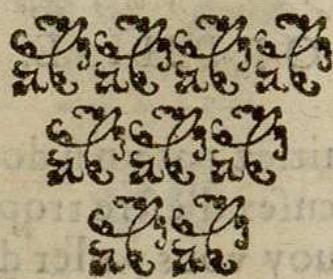
ORPHISE.

Laissez-moy , ie vous prie ,
Et courrez vous rejoindre à vostre compagnie.
Elle sort.

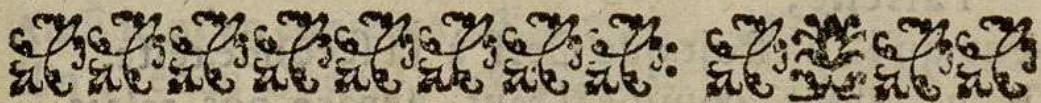
SCENE

ERASTE.

Ciel, faut-il qu'aujourd'huy Fâcheuses, & Fâcheux,
 Conspirent à troubler les plus chers de mes yeux !
 Mais allons sur ses pas , malgré sa resistance ,
 Et faisons à ses yeux briller nostre innocence.



SCENE



SCENE VI.

DORANTE, ERASTE.

DORANTE.

HA Marquis que l'on voit de Fascheux tous les
iours,
Venir de nos plaisirs interrompre le cours ?
Tu me vois enragé d'vne assez belle chasse,
Qu'vn fat.... C'est vn recit qu'il faut que ie te fasse;

ERASTE.

Ie cherche icy quelqu'vn, & ne puis m'arrester,

DORANTE *le retenant.*

Parbleu chemin faisant ie te le veux conter.
Nous estions vne troupe , assez bien assortie ,
Qui pour courir vn Cerf auions hier fait partie ;
Et nous fusmes coucher sur le pays exprés ,
C'est à dire, mon cher, en fin fond de forets.
Comme cét exercice est mon plaisir suprême ,
Ie voulus, pour bien faire, aller au bois moy-mesme ;
Et nous conclusmes tous d'attacher nos efforts ,
Sur vn Cerf, qu'vn chacun nous disoit Cerf-dix-cors ;

E

Mais moy , mon iugement , sans qu'aux marques
i'arreste ,

Fut qu'il n'estoit que Cerf à sa seconde teste:
Nous auions , comme il faut , séparé nos relais ,
Et desjeunions en haste , avec quelques œufs frais ;
Lors qu'un franc Campagnard , avec longue rapiere ,
Montant superbement sa Iument pouliniere ,
Qu'il honoroit du nom de sa bonne Iument ,
S'en est venu nous faire un mauuaise compliment ,
Nous presentant aussi , pour surcroist de colere ,
Un grand benefe de fils , aussi sot que son pere .
Il s'est dit grand Chasseur , & nous a priés tous ,
Qu'il pust auoir le bien de courir avec nous.

Dieu preserue , en chassant , toute sage personne ,
D'un porteur de huchet , qui mal à propos sonne ;
De ces gens , qui suiuis de dix Hourets galeux
Disent ma meute , & font les chasseurs merueilleux .
Sa demande receuë , & ses vertus prisées ,
Nous auons esté tous frapper à nos brisées .

A trois longueurs de trait , tayaüt ; voila d'abord
Le Cerf donné aux chiens . l'appuye , & sonne fort .
Mon Cerf débuche , & passe vne assez longue pleine ,
Et mes chiens après luy ; mais si bien en haleine ,
Qu'on les auroit couverts tous d'un seul iuste-au-
corps .

Il vient à la Forest . Nous luy donnons à lors
La vieille meute ; & moy , ie prens en diligence
Mon Cheual Allezan . Tu l'as veu ?

E R A S T E.

Non ie pense .

D'ORANTE.

Commen ? c'est un Cheual aussi bon qu'il est beau ,
Et que ces iours passez , i'achetay de Gaucau . *

* Marchand de Cheuaux celebre à la Cour .

Je te laisse à penser , si , sur cette matiere ,
 Il voudroit me tromper , luy qui me considere :
 Aussi ie m'en contente , & iamais , en effet ,
 Il n'a vendu Cheual , ny meilleur , ny mieux fait.
 Vne teste de Barbe , avec l'Estoile nette ;
 L'encolure d'vn Signe , effilee , & bien droite ;
 Point d'espaules non plus qu'vn Liévre , court-iointé ,
 Et qui fait dans son port voir sa viuacité .
 Des piez , morbleu , des piez ! le rein double : à vray
 dire ,
 I'ay trouué le moyen , moy seul , de le reduire ;
 Et sur luy , quoy qu'aux yeux il montrast beau sem-
 blant ,
 Petit Iean de Gauéau ne montoit qu'en tremblant .
 Vne croupe , en largeur , à nulle autre pareille ;
 Et des gigots , Dieu sçait ! bref c'est vne merueille ,
 Et i'en ay refusé cent pistoles , croy moy ,
 Au retour d'vn cheual amené pour le Roy .
 Je monte donc dessus , & ma ioye estoit pleine ,
 De voir filer de loin les coupeurs dans la plaine ;
 Je pousse , & ie me trouue en vn fort à l'escart ,
 A la queuë de nos chiens moy seul avec Drecar . *

* Piqueur renommé.

Vne heure là dedans nostre Cerf se fait battre .
 I'appuye alors mes chiens , & fais le diable à quatre :
 Enfin iamais Chasseur ne se vit plus joyeux ;
 Je le relance seul , & tout alloit des mieux ;
 Lors que d'vn ieune Cerf s'accompagne le nostre ,
 Vne part de mes chiens se separe de l'autre ,
 Et ie les voy . Marquis , comme tu peux penser ,
 Chasser tous avec crainte , & finaut balancer .
 Il se rabat soudain , dont i'eus l'ame rauie ;
 Il empaume la voye , & moy ie sonne & crie ;

E ij

A finaut à finaut : i'en reuois à plaisir,
Sur vne taupiniere, & ressonne à loisir.
Quelques chiens reuenoient à moy, quand pour dis-
grace ,

Le ieune Cerf, Marquis, à mon Campagnard passé.
Mon étourdy se met à sonner comme il faut ,
Et crie à pleine voix , tayaut , tayaut , tayaut.
Mes chiens me quittent tous , & vont à ma pecore ,
I'y pousse & i'en reuois dans le chemin encore ;
Mais à terre , mon cher , ie n'eus pas ietté l'œil ,
Que ie connus le change , & sentis vn grand dueil.
I'ay beau luy faire voir toutes les differences ,
Des pinces de mon Cerf , & de ses connoissances ;
Il me soustient toufiours , en Chasseur ignorant ,
Que c'est le Cerf de meute , & par ce different
Il donne temps aux chiens d'aller loin : i'en enrage ,
Et pestant de bon cœur contre le personnage ,
Ie pousse mon cheual , & par haut , & par bas ,
Qui plioit des gaulis aussi gros que les bras :
Ie ramene les chiens à ma premiere voye ,
Qui vont , en me donnant vne excessiue ioye ,
Requerir nostre Cerf , comme s'ils l'eussent veu :
Ils le relancent ; mais , ce coup est-il preueu ?
A te dire le vray , cher Marquis , il m'assomme .
Nostre Cerf relancé va passer à nostre homme ,
Qui croyant faire vn trait de chasseur fort vanté ,
D'un pistolet d'arçon qu'il auoit apporté ,
Luy donne iustement au milieu de la teste ,
Et de fort loin me crie , ah ! i'ay mis bas la beste .
A-t-on iamais parlé de pistolets , bon Dieu !
Pour courre vn Cerf ? pour moy venant dessus le
lieu ,
I'ay trouué l'action tellement hors d'usage ,
Que i'ay donné des deux à mon cheual , de rage ,

COMEDIE.

53

Et m'en suis reuenu chez moy tousiours courant,
Sans vouloir dire vn mot à ce sot ignorant.

ERASTE.

Tu ne pouuois mieux faire, & ta prudence est rare:
C'est ainsi, des Fascheux, qu'il faut qu'on se separe;
Adieu.

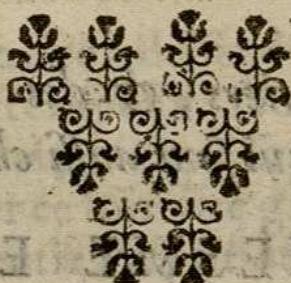
DORANTE.

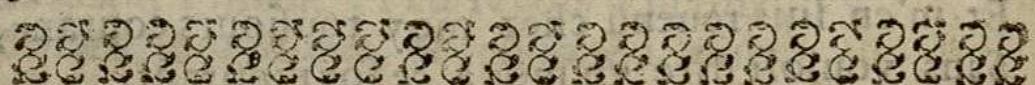
Quand tu voudras, nous irons quelque part;
Où nous ne craindrōs point de chasseur Cāpagnard.

ERASTE.

Fort bien. Je croy qu'enfin ie perdray patience.
Cherchons à m'excuser avec diligence.

Fin du deuxiesme Acte.





BALLET

Du second Acte.

PREMIERE ENTREE.

Des Joueurs de Boule l'arrestent pour mesurer un coup, dont ils sont en dispute. Il se défait d'eux avec peine, & leur laisse danser un pas, composé de toutes les postures qui sont ordinaires à ce Jeu.

DEUXIESME ENTREE.

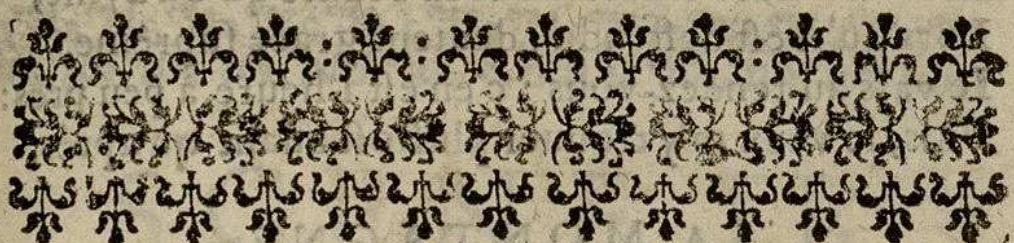
De petits Frondeurs les viennent interrompre qui sont chasséz en suite.

TROISIESME ENTREE.

Par des Sauetiers, & des Saueteres, leurs peres, & autres qui sont aussi chasséz à leur tour.

QUATRIESME ENTREE.

Par un Jardinier qui dance seul, & se retire pour faire place au troisième Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ERASTE, LA MONTAGNE.

ERASTE.

EL est vray , d'vn costé mes soins ont
reiissy :
Cet adorable objet enfin s'est adoucy :
Mais d'vn autre on m'accable , & les
Astres secheres ,
Ont , contre mon amour , redoublé leurs coleres .
Ouy Damis son tuteur , mon plus rude fâcheux ,
Tout de nouveau s'oppose aux plus doux de mes
veux ,

A son aymable niece a deffendu ma veue ,
Et veut , d'vn autre Espoux , lavoir demain pourueue .
Orphise toutefois , malgré son desaveu ,
Daigne accorder ce foir vne grace à mon feu ;
Et i'ay fait consentir l'esprit de cette belle ,
A souffrir qu'en secret ie la visse chez elle .
L'amour ayme sur tout les secrlettes faueurs ;
Dans l'obstacle , qu'on force , il trouve des douceurs .

E iiiij

56 LES FASCHEVX,

Et le moindre entretien de la beauté qu'on ayme,
Lors qu'il est dessendu, deuient grace suprême.
Je vais au rendez-vous : c'en est l'heure, à peu près:
Puis, ie veux m'y trouuer plustost auant qu'après.

LA MONTAGNE.

Suiuray-ie vos pas ?

ERASTE.

Non, ie craindrois que peut-être
A quelques yeux suspects tu me fisses connoistre.

LA MONTAGNE.

Mais....

ERASTE.

Le ne le veux pas.

LA MONTAGNE.

Le dois suiu're vos loix :

Mais au moins si de loin

ERASSTE.

Te tairas-tu, vingt fois?

Et ne veux-tu iamais quitter cette methode,
Dete rendre, à toute heure, vn valet incommode !

de ne ne ne ne : de ne ne : de ne ne

SCENE II.

CARITIDES, ER ASTE.

CARITIDES.

Monsieur, le temps repugne à l'honneur de
voir.

Le matin est plus propre à rendre vn tel deuoir :
Mais de vous rencontrer il n'est pas bien facile ;
Car vous dormez tousjours , où vous estes en ville ;
Au moins, Messieurs vos gens me l'asseurent ainsy,
Et i'ay, pour vous trouuer, pris l'heure que voicy.
Encor est-ce vn grand heur , dont le destin m'hon-
nore ;

Car deux momens plus tard , ie vous manquois
encore.

ER ASTE.

Monsieur, souhaitez-vous quelque chose de moy ?

CARITIDES.

Je m'acquitte, Monsieur, de ce que ie vous doy ;
Et vous viens... Excusez l'audace, qui m'inspire ;
Si...

ER ASTE.

Sans tant de façons, qu'auez-vous à me dire ?

CARITIDES.

Comme le rang , l'esprit , la generosité ,
Que chacun vante en vous . . .

ERASTE.

Ouy ie suis fort vanté ,
Passons , Monsieur.

CARITIDES.

Monsieur , c'est vne peine extréme ,
Lors qu'il faut à quelqu'vn se produire soy - mesme ,
Et toujours , près des Grans on doit estre introduit ,
Par des gens , qui de nous fassent vn peu de bruit ;
Dont la bouche écoutée , avecque poids debite ,
Ce qui peut faire voir nostre petit merite :
Enfin i'aurois voulu que des gens bien instruits ,
Vous enssent pù , Monsieur , dire ce que ie suis .

ERASTE.

Ie vois assez , Monsieur , ce que vous pouuez estre ,
Et vostre seul abord le peut faire connoistre .

CARITIDES.

Ouy ie suis vn sçauant charmé de vos vertus .
Non pas de ces sçauans , dont le nom n'est qu'en vs :
Il n'est rien si commun , qu'un nom à la Latine .
Ceux qu'on habille en Grec ont bien meilleure
mine ;

COMEDIE.

59

Et pour en auoir vn qui se termine en es ,
Le me fais appeller Monsieur Caridores.

ERASTE.

Monsieur Caridores soit, qu'avez-vous à dire ?

CARITIDES.

C'est vn placet, Mōsieur, que ie voudrois vous lire ;
Et que dans la posture, où vous met vostre employ ,
I'ose vous conjurer de presenter au Roy .

ERASTE.

Hé ! Monsieur , vous pouuez le presenter vous-
mesme.

CARITIDES.

Il est vray que le Roy fait cette grace extrême ;
Mais par ce mesme excés de ses rares bontez ,
Tant de méchans placets, Monsieur, sont-presentez ,
Qu'ils estouffent les bons, & l'espoir où ie fonde ,
Est qu'on donne le mien , quand le Prince est sans
monde.

ERASTE.

Et bien vous le pouuez, & prendre vostre temps.

CARITIDES.

Ah Monsieur ! les Huissiers sont de terribles gens .
Ils traitent les Sçauans de faquins à nasardes ,
Et ie n'en puis venir qu'à la salle des Gardes .

60 LES FASCHEVX ,

Les mauuais traitements qu'il me faut endurer,
Pour iamais de la Cour me feroient retirer,
Si ie n'auois conçeu l'esperance certaine ,
Qu'aupres de nostre Roy vous serez mon Mecene.
Ouy vostre credit m'est vn moyen assuré.....

E R A S T E .

Et bien donnez-moy donc , ie le presenteray.

C A R I T I D E S .

Le voicy ; mais au moins oyez-en la lecture.

E R A S T E .

Non.....

C A R I T I D E S .

C'est pour estre instruit , Monsieur , ie vous coniure.

A V R O Y .

S I R E ,

Vostre tres-humble , tres-obéissant , tres-fidelle , &
tres-sçauant subjet & seruiteur Caridores , Fran-
çois de nation , Grec de profession ; Ayant consi-
deré les grans & notables abus , qui se commet-
tent

COMEDIE.

61

tent aux inscriptions des enseignes des Maisons, Boutiques, Cabarets, Jeux de Boule, & autres lieux de vostre bonne Ville de Paris ; en ce que certains ignorans compositeurs desdites inscriptions, renuersent, par une barbare, perniciouse & detestable ortographe toute sorte de sens & raison, sans aucun égard d'Etimologie, Analogie, Energie, ny Allegorie quelconque ; au grand scandale de la Republique des Lettres, & de la nation Françoise, qui se décrie & deshonore par lesdits abus, & fautes grossieres, enuers les Estrangers, & notamment enuers les Allemans, curieux lecteurs, & inspectateurs desdites inscriptions.

ERASTE.

Ce Placet est fort long & pourroit bien fâcher.....

CARITIDES.

Ah ! Monsieur pas vn mot ne s'en peut retrancher,

ERASTE.

Acheuez promptement.

CARITIDES continué.

Supplie humblement Vostre Majesté de
créer, pour le bien de son Estat, & la gloire de

F

62 LES FASCHEVX,

son Empire, vne Charge de Controlleur, Intendant, Correcteur, Reuiseur, & Restorateur general desdites inscriptions ; & d'icelle honorer le suppliant, tant en consideration de son rare & eminent sçauoir, que des grands & signalez seruices qu'il a rendus à l'Estat, & à vostre Majesté, en faisant l'Anagramme de vostre-dite Majesté en François, Latin, Grec, Hebrew, Siriaque, Caldeen, Arabe.....

ERASTE l'interrompant.

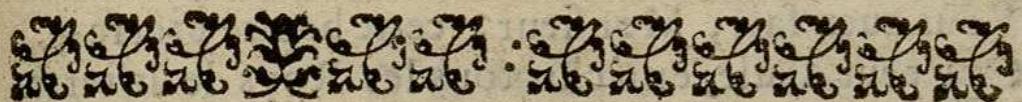
Fort bien : donne-le viste, & faites la retraite :
Il sera veu du Roy, c'est vne affaire faite.

CARITIDES.

Helas ! Monsieur, c'est tout que montrer mō placeet.
Si le Roy le peut voir, ie suis seur de mon fait :
Car comme sa justice en toute chose est grande,
Il ne pourra iamais refuser ma demande.
Au reste, pour porter au Ciel vostre renom,
Donnez-moy par écrit vostre nom, & sur-nom,
I'en veux faire vn poëme, en forme d'acrostiche,
Dans les deux bouts du Vers, & dans chaque hemistiche.

ERASTE.

Ouy, vous l'aurez demain, Monsieur Caridores.
Ma foy de tels sçauants sont des asnes bien faits.
Baurois dans d'autres temps bien ry de sa sottise.



SCENE III.

ORMIN, ERASTE,

ORMIN.

BIEN QU'VNE GRĀDE AFFAIRE EN CE LIEU ME CÔDUISE,
L'AY VOULU QU'IL SORTIST, AVANT QUE VOUS PARLER.

ERASTE.

FORT BIEN, MAIS DÉPESCHONS, CAR IE VEUX M'EN ALLER.

ORMIN.

IE ME DOUTE À PEU PRÈS QU' L'HÔME QUI VOUS QUITTE
VOUS A FORT ENNUYÉ, MONSIEUR, PAR SA VISITE.
C'EST VN VIEUX IMPORTUN, QUI N'A PAS L'ESPRIT SAIN,
& POUR QUI I'AY TOUJOURS QUELQUE DEFAITE EN MAIN.
AU MAIL, À LUXEMBOURG, & DANS LES THUILLERIES,
IL FATIGUE LE MONDE, AVEC SES RÉVERIES :
ET DES GENS, COMME VOUS, DOUVENT FUIR L'ENTRETIEN,
DE TOUS CES SCÂUANTS, QUI NE SONT BONS À RIEN.
POUR MOY IE NE CRAINS PAS, QUE IE VOUS IMPORTUNE,
PUISQUE IE VIENS, MONSIEUR, FAIRE VOSTRE FORTUNE.

ERASTE.

VOICY QUELQUE SOUFLEUR, DE CES GENS QUI N'ONT RIEN ;
ET VOUS VIENNENT TOUJOURS PROMETTRE TANT DE BIEN.

F ij

Vous avez fait, Monsieur, cette benite pierre ;
Qui peut, seule, enrichir tous les Roys de la terre.

ORMIN.

La plaisante pensée, helas, ou vous voilà !
 Dieu me garde, Monsieur, d'estre de ces foux-là.
 Je ne me repais point de visions friuoles,
 Et ie vous porte icy les solides paroles,
 D'vn auis, que pour vous ie veux donner au Roy s
 Et que tout cacheté ie conserue sur moy.
 Non de ces sorts projets, de ces chimeres vaines,
 Dont les Sur-intendants ont les oreilles pleines ;
 Non de ces gueux d'auis, dont les pretentions
 Ne parlent que de vingt, ou trente millions :
 Mais vn, qui tous les ans, à si peu qu'on le monte,
 En peut donner au Roy quatre cent, de bon conte :
 Auec facilité, sans risque, ny soupçon,
 Et sans fouler le peuple en aucune façon.
 Enfin c'est vn auis d'vn gain inconceuable,
 Et que du premier mot on trouuera faisable.
 Ouy, pourueu que par vous ie puisse estre poussé...

ERASTE.

Soit, nous en parlerons, ie suis vn peu pressé.

ORMIN.

Si vous me promettiez de garder le silence,
 Je vous découurirois cét auis d'importance.

ERASTE.

Non, non, ie ne veux point sçauoir vostre secret,

ORMIN.

Monsieur, pour le trahir , ie vous croy trop discret,
Et veux, avec franchise, en deux mots vous l'appren-
dre.

Il faut voir si quelqu'vn ne peut point nous entendre.
Cet auis merueilleux , dont ie suis l'inuenteur ,
Est que.....

ERASE.

D'vn peu plus loin, & pour cause , Monsieur,

ORMIN.

Vous voyez le grand gain , sans qu'il faille le dire.
Que de ces ports de mer le Roy tous les ans tire.
Or l'auis dont encor nul ne s'est auisé ,
Est qu'il faut de la France , & c'est vn coup aisné ,
En fameux ports de mer , mettre toutes les costes.
Ce seroit pour monter à des sommes tres-hautes ,
Et si.....

ERASE.

L'auis est bon , & plaira fort au Roy.
Adieu , nous nous verrons.

ORMIN.

Au moins appuyez-moy ,
Pour en auoir ouuert les premieres paroles.

ERASE.

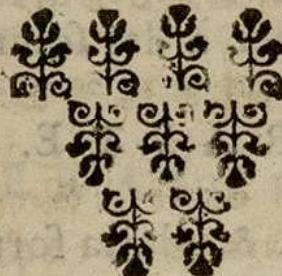
Ouy , ouy .

ORMIN.

Si vous vouliez me prester deux pistoles,
Que vous reprendriez sur le droit de l'auis,
Monsieur.....

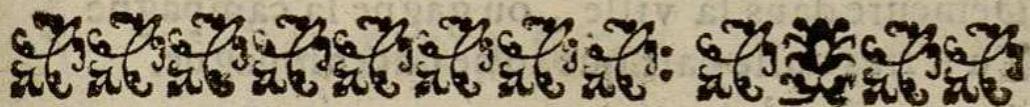
ERASTE.

Ouy volontiers. Plust à Dieu, qu'à ce prix,
De tous les Importuns ie pusse me voir quitté !
Voyez quel contretemps prend icy leur visite !
Ie pense qu'à la fin ie pourray bien sortir.
Viendra-t-il point quelqu'un encor me diuertir ?



M I L O

A T E A R E



SCENE IV.

FILINTE, ERASTE.

FILINTE.

M Arquis, ie viens d'apprendre vne estrange
nouuelle.

ERASTE.

Quoy?

FILINTE.

Qu'vn homme, tantost, t'a fait vne querelle,

ERASTE.

A moy?

FILINTE.

Que te fert-il de le dissimuler?
Ie sçay de bonne part qu'on t'a fait appeller;
Et comme ton amy, quoy qu'il en réussisse,
Ie te viens, contre tous, faire offre de seruice.

ERASTE.

Ie te suis obligé; mais croy que tu me fais....

FILINTE.

Tu ne l'auoüeras pas, mais tu sois sans valers;

E iiiij

Demeure dans la ville , ou gagne la campagne ;
Tu n'iras nulle part que ie ne t'accompagne,

ERASTE.

Ah i'enrage !

FILINTE.

A quoy bon de te cacher de moy ?

ERASTE.

Je te iure , Marquis , qu'on s'est moqué de toy.

FILINTE.

En vain tu t'en deffens.

ERASTE.

Que le Ciel me foudroye,
Si d'aucun démeûlé....

FILINTE.

Tu penses qu'on te croye ?

ERASTE.

Eh mon Dieu ! ie te dis , & ne deguise point ,
Que.....

FILINTE.

Ne me crois pas dupe , & credule à ce point.

ERASTE,

Veux-tu m'obliger ?

FILINTE.

Non.

ERASTE.

Laisse-moy, je te prie.

FILINTE.

Point d'affaire, Marquis.

ERASTE.

Vne galanterie,

En certain lieu, ce soir....

FILINTE.

Je ne te quitte pas :

En quel lieu que se soit, je veux suiure tes pas.

ERASTE.

Parbleu, puisque tu veux que i'aye vne querelle,
Je consens à l'auoir pour contenter ton zele :
Ce sera contre toy qui me fais enrager,
Et dont ie ne me puis par douceur degager,

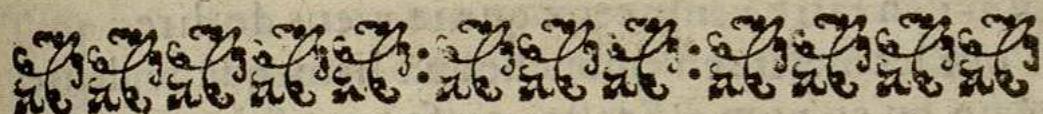
FILINTE.

C'est fort mal d'vn amy receuoir le seruice :
 Mais, puisque ie vous rents vn si mauuais office ;
 Adieu, vuidez sans moy tout ce que vous aurez.

ERASTE.

Vous serez mon amy quand vous me quitterez.
 Mais voyez quels malheurs suient ma destinée !
 Ils m'auront fait passer l'heure qu'on m'a donnée.





SCENE V.

DAMIS, L'ESPINE, ERASTE,
LA RIVIERE.

D A M I S.

Q Voy, malgré moy, le traistre espere l'obtenir ?
Ah ! mon iuste courroux le sçaura preuenir.

E R A S T E.

I'entreuoys là quelqu'vn sur la porte d'Orphise.
Quoy toujours quelque obstacle aux feux qu'elle
authorise !

D A M I S.

Ouy, i'ay sceu que ma Niece, en dépit de mes soins,
Doit voir ce soir chez elle Eraste sans tesmoins.

L A R I V I E R E.

Qu'entens-ie à ces gens-là dire de nostre Maistre ?
Approchons doucement, sans nous faire connoistre,

D A M I S.

Mais auant qu'il ait lieu d'acheuer son dessein,
Il faut, de mille coups, percer son traistre sein.

LES FASCHEVX,

Va-t'en faire venir ceux que ie viens de dire,
 Pour les mettre en embuche aux lieux que ie desire;
 Afin, qu'au nom d'EraSTE, on soit prest à vanger
 Mon hōneur, que ses feux ont l'orgueil d'outrager;
 A rompre vn rendez-vous, qui dās ce lieu l'appelle,
 Et noyer dans son sang sa flamme criminelle.

L A R I V I E R E *l'attaquant avec ses compagnons.*

Auant qu'à tes fureurs on puisse l'immoler,
 Traistre tu trouueras en nous à qui parler.

E R A S T E *mettant l'espée à la main.*

Bien qu'il m'ait voulu perdre, vn point d'honneur
 me presse
 De secourir icy l'oncle de ma Maistresse.
 Je suis à vous, Monsieur.

D A M I S *apres leur fuite.*

, O Ciel, par quel secours,
 D'vn trépas assuré vois-ie sauver mes iours !
 A qui suis-ie obligé d'vn si rare seruice ?

E R A S T E.

Ie n'ay fait, vous seruant, qu'vn acte de iustice.

D A M I S.

Ciel ! puis-ie à mon oreille adjouster quelque foy ?
 Est-ce la main d'EraSTE

E R A S T E.

Ouy, ouy, Monsieur, c'est moy.
 Trop

COMEDIE.

73

Trop heureux, que ma main vous ait tiré de peine,
Trop malheureux d'auoir mérité vostre haine,

D A M I S.

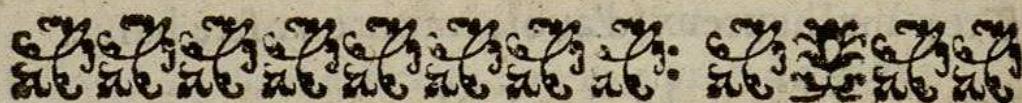
Quoy celuy, dont i'auois resolu le trépas,
Est celuy, qui pour moy, vient d'employer son bras?
Ah! c'en est trop, mon cœur est contraint de se ren-
dre ;
Et quoy que vostre amour, ce soir, ait pu pretendre
Ce trait si surprenant de generosité,
Doit étoffer en moy toute animosité.
Je rougis de ma faute, & blasme men caprice.
Ma hayne, trop long-temps, vous a fait iniustice,
Et pour la condamner par vn éclat fameux,
Je vous ioins, dés ce soir, à l'objet de vos veux.

2 I M A G



E R A S T E

G



SCENE VI.

ORPHISE, DAMIS, ERASTE, suite.

ORPHISE *venant avec un flambeau d'argent à la main.*

Monsieur quelle auanture a d'vn trouble effroyable.

DAMIS.

Ma Niece elle n'a rien que de tres-agreable,
 Puis qu'apres tant de veux que i'ay blâmez en vous,
 C'est elle qui vous donne Eraste pour Espoux.
 Son bras a repoussé le trépas , que i'éuite ;
 Et ie veux , envers luy , que vostre main m'acquitte.

ORPHISE.

Si c'est pour luy payer ce que vous luy deuez ,
 I'y consens , devant tout , aux iours qu'il a sauvez .

ERASTE.

Mon cœur est si surpris d'vne telle merueille ,
Qu'en ce rauissement , ie doute , si ie veille.

DAMIS.

Celebrons l'heureux sort, dont vous allez ioüir ;
Et que nos violons viennent nous réioüir.

comme les Violons veulent ioüer, on frappe fort à la porte.

ERASTE,

Qui frappe là si fort.

L'ESPINE.

Monsieur ce sont des Masques,
Qui portent des crin-crins, & des tambours de
Basques.

Les Masques entrent qui occupent toute la place.

ERASTE.

Quoy tousiours des Fascheux, hola Suisses icy,
Qu'on me fasse sortir ces gredins que voicy.

FIN.

LES FASCHEVX ;

BALLET

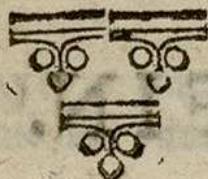
Du troisième Acte.

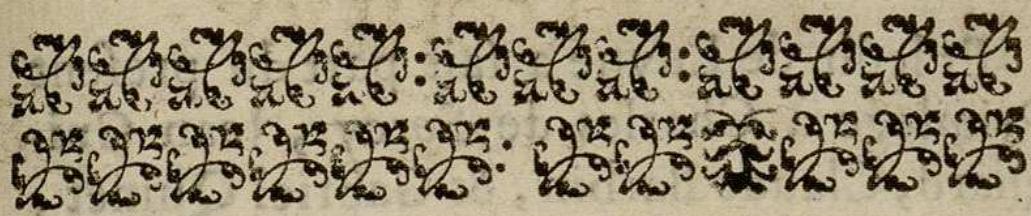
PREMIERE ENTREE.

Des Suisses avec des halebardes chassent tous les Masques Fascheux, & se retirent ensuite pour laisser danser à leur aise.

DERNIERE ENTRÉE.

Quatre Bergers, & une Bergere, qui au sentiment de tous ceux qui l'ont venue, ferme le divertissement d'assez bonne grace.





EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy
donné à Paris le 5. Fevrier , si-
gné BOVCHET : Il est permis au Sieur
MOLIERE de faire imprimer vne
Piece de Theatre de sa composition ,
intitulée *les Fascheux* , pendant
l'espace de cinq années ; Et deffences
sont faites à tous autres de l'impri-
mer , sur peine de cinq cens liures d'a-
mande , de tous despens , dommages
& intereests , comme est porté plus
amplement par lesdites Lettres.

*Et ledit Sieur de MOLIERE a cedé
& transporté le droit du Priuilege à
GUILAVME DE LUVYNE , Mar-
chant Libraire à Paris , pour en ioüir le
temps porté par iceluy.*

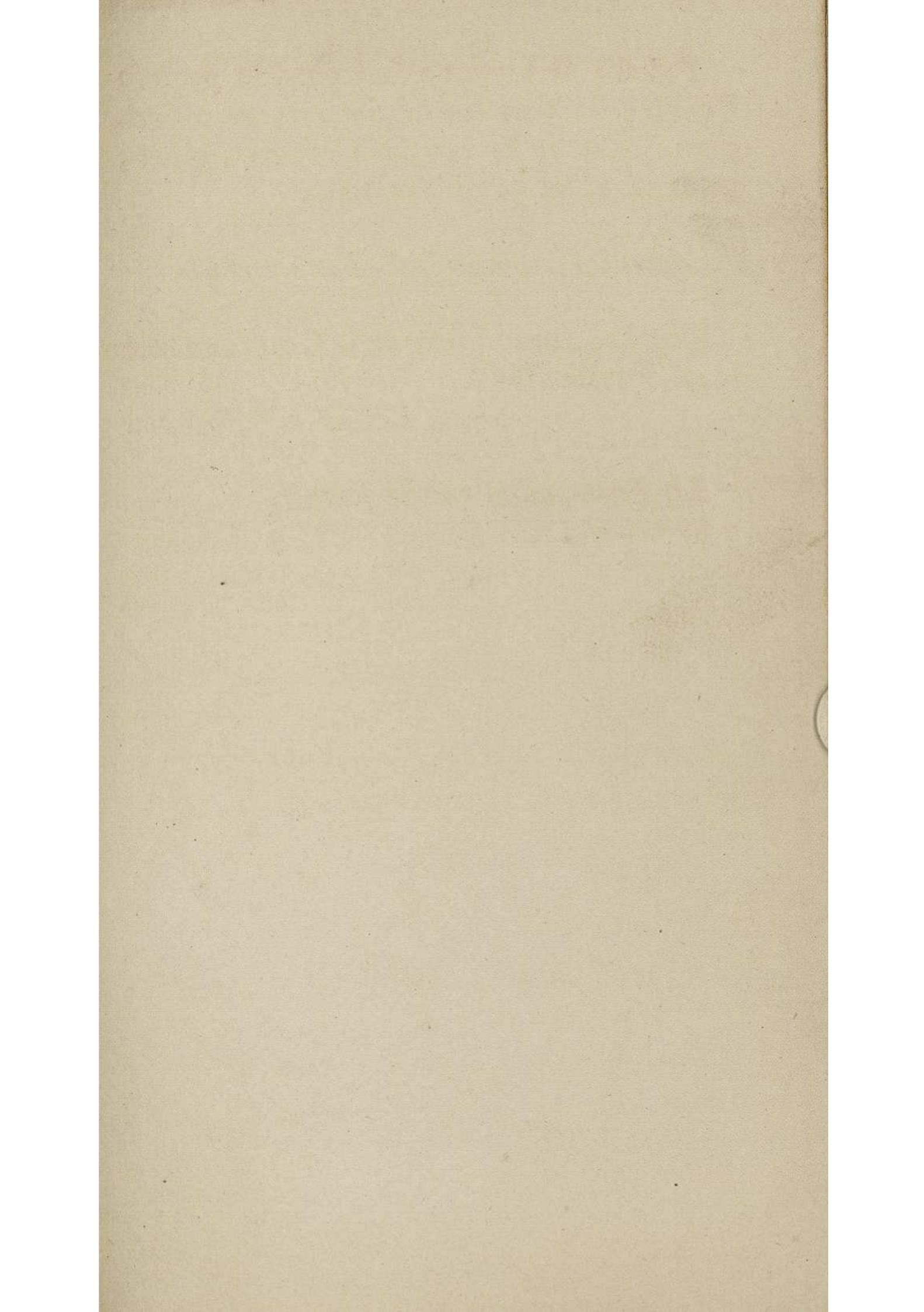
Et ledit de Luyne a fait part du present
Priuilege à Charles de Sercy , Jean Gui-
gnard, Claude Barbin , & Gabriel Quinet ,
pour en ioüir coniointement.

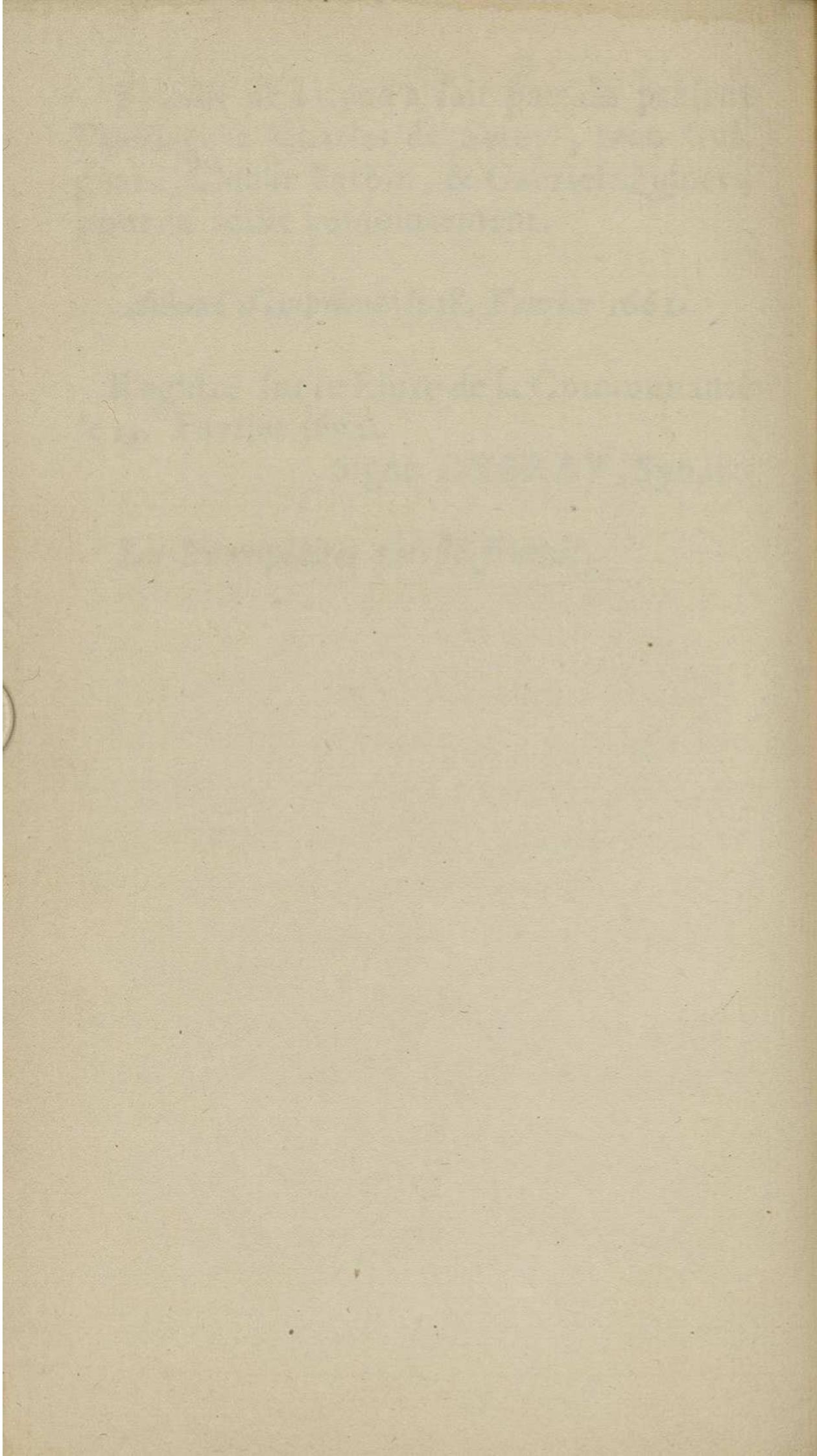
Acheué d'imprimer le 18. Fevrier 1662.

Registré sur le Liure de la Communauté
le 13. Fevrier 1662.

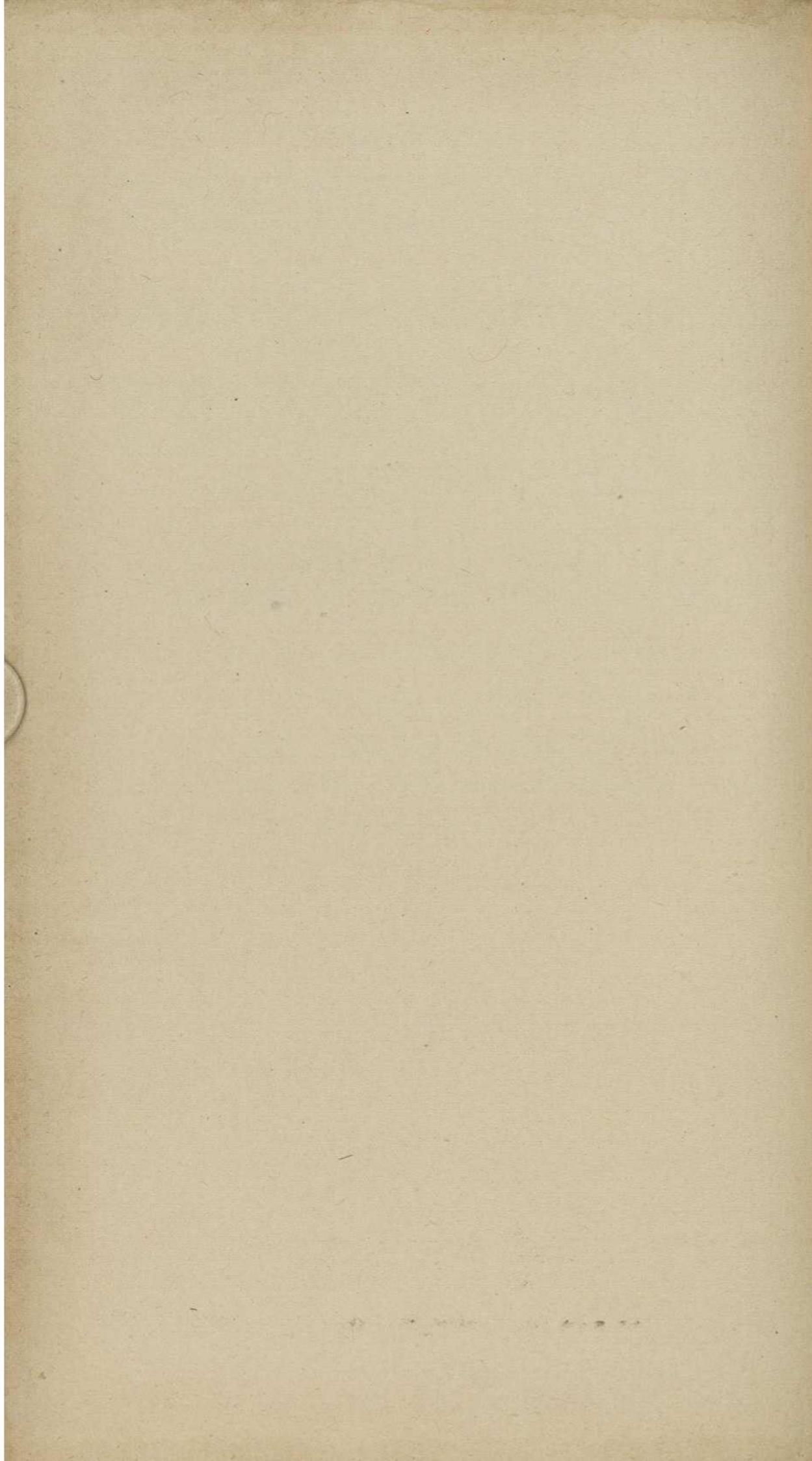
Signé DVBRAY , Syndic.

Les Exemplaires ont esté fournis.







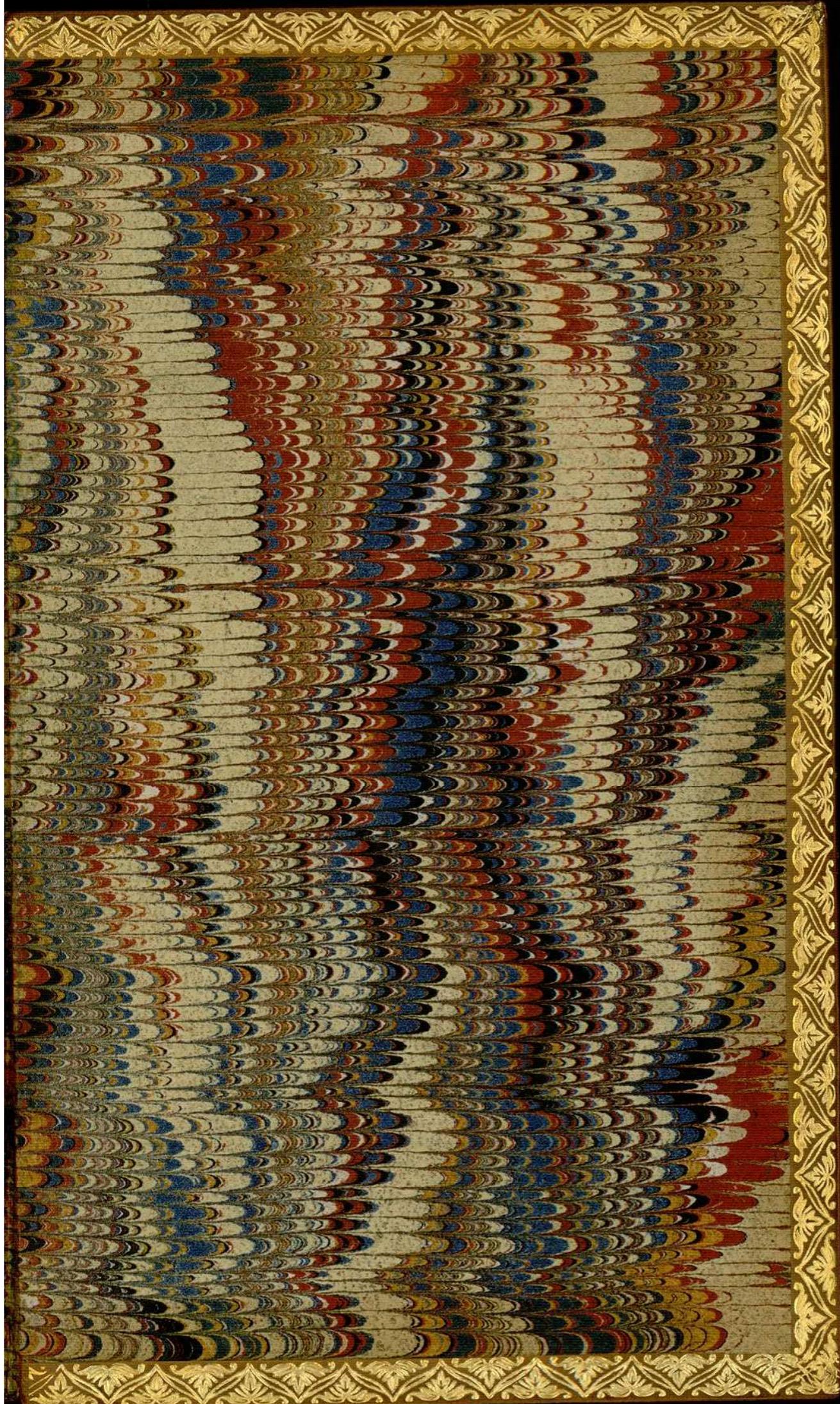


VCR 6 = 1100+



1156521981





11

LES

FAGHEUC

PARIS

1662

UU